



« Pâques avec les chrétiens d'Irak »

Opération d'information, de sensibilisation et de solidarité
proposée aux chrétiens de France de janvier à Pâques 2008

COMPTE-RENDU DE MISSION

21 février 2008

1. Le statut de notre visite

Nous sommes au lendemain de la deuxième étape de notre action de solidarité. Grâce à l'intensité de l'appel de M. d'Ormesson et aux bons relais, à la fois des réseaux catholiques et des médias, l'attention et la conscience des chrétiens de France ont été éveillées. Des personnes et des paroisses ont envoyé à Pax Christi de nombreux messages de paix et de solidarité pour leurs frères irakiens. Il était entendu qu'une délégation irait visiter les communautés chrétiennes en Irak, car sans faire le geste d'aller les rencontrer chez elles, de les écouter, d'accepter l'inconfort et l'insécurité des conditions d'un tel voyage, nous serions restés à un événement de parole et nous disons avec force à notre retour que les chrétiens d'Irak ont droit à plus et ont besoin de plus que d'un événement de parole.

Notre mission n'était pas une mission politique, ni une mission économique, mais une mission spirituelle. Nous voulions apporter aux hommes et aux femmes que nous allions rencontrer les messages de fraternité et de communion des chrétiens de France et d'Italie. Mais nous engageons aussi à nous faire à notre retour leurs portes paroles, à dire ce qu'ils vivent, où ils en sont dans leur épreuve, ce qu'ils attendent de nous, ce que devront entendre ceux qui, ici en France et en Europe, ont à entendre quelque chose au sujet des chrétiens d'Irak.

Il faut le préciser tout de suite, nous ne sommes pas allés dans tout le pays, nous sommes allés au nord de l'Irak, dans la province du Kurdistan et sa périphérie. En une semaine nous avons rencontré vingt-six communautés de chrétiens réfugiés dans cette région, ayant fui principalement Bagdad et Mossoul, où leur vie était en péril et où les conditions d'existence quotidienne étaient devenues impossibles.

C'est donc par ces communautés que nous avons été témoins de ce qu'ont vécu et ce que vivent les chrétiens irakiens ou du moins la partie d'entre eux qui ont trouvé refuge au Kurdistan puisque, vous le savez, d'autres sont réfugiés dans des conditions très incertaines, dans les pays qui avoisinent l'Irak, la Syrie, la Jordanie, la Turquie. Il ne faut surtout pas les oublier dans l'attention que nous portons aux chrétiens d'Irak.

Pourquoi ne sommes-nous pas allés à Bagdad et à Mossoul ? Parce qu'il est fortement déconseillé aux étrangers d'aller à Bagdad et à Mossoul. Bagdad est divisée en zones entre lesquelles il est difficile de circuler. Il y reste très peu de chrétiens et l'Eglise y est très faible. Le patriarche Emmanuel III Delly nous a délégué son auxiliaire Mgr Shlomo Wardouni qui a témoigné devant nous de la situation de détresse des chrétiens qui restent à Bagdad, et de la difficulté pour l'Eglise chaldéenne d'organiser une pastorale qui permette aux chrétiens de

garder l'espérance. A Mossoul, les Américains sont en train de mener une opération de « nettoyage » des poches de terroristes qui sont dans la ville. Ni l'archevêque chaldéen de Mossoul, Mgr Farraj Rahho, ni l'archevêque syrien Mgr Casmoussa, n'ont jugé bon de prendre la responsabilité de nous y accueillir. En revanche, nous avons fait l'expérience de ce qui se passe à Kirkouk, une grande ville du centre, revendiquée par le Kurdistan. Nous avons vu le travail que l'Eglise y accomplit, d'aide aux chrétiens et de rencontre entre les religions, seul facteur constructif pour la paix.

2. Quelques points clés de notre visite

Pour synthétiser notre expérience de rencontre des réfugiés, nous voudrions faire valoir les points suivants :

1. Les familles que nous avons rencontrées sont originaires de la terre où nous les avons rencontrées. Elles sont revenues dans leurs villages d'origine, au Kurdistan irakien, après en avoir été chassées par les circonstances de l'histoire, comme dans un lieu de sécurité, ne trouvant plus la sécurité ailleurs. Mais leur situation n'est pas une situation portant à la sérénité et à l'espérance : pour beaucoup de ces familles, il n'y a pas de perspective de travail, peu de possibilités de formation, des obstacles linguistiques, des manques sanitaires.

Il est manifeste que le Kurdistan fait beaucoup d'efforts pour les accueillir. Mais si le gouvernement du Kurdistan ne parvient pas à prendre leurs problèmes en compte suffisamment, il les repousse vers la recherche de solutions de départ ou vers des projets de séparatisme chrétien, alors que la seule chance d'un avenir pour l'Irak, c'est le dialogue entre les communautés d'appartenance politique et spirituelles différentes.

2. Ceux que nous avons rencontrés étaient principalement des chrétiens. Nous n'avons pas eu le temps d'aller à la rencontre des réfugiés musulmans. Nous pourrions développer longuement l'accueil chaleureux que nous avons reçu.

Partout, du Nord du Kurdistan jusqu'à Kirkouk, on nous a dit que notre délégation était la première depuis la chute de Saddam Hussein à venir apporter un message exprimant à ces communautés qu'elles ne sont pas abandonnées et qu'elles font partie de notre commémoration quotidienne.

3. Ces communautés sont fortement marquées par leur histoire. Elles ont un passé de massacres, de déplacements, d'affrontements. Chrétiennes, ces communautés ont été au long de leur histoire victimes de la méfiance des autres communautés politico-religieuses, mais aussi parfois des comportements criminels de certaines chefferies locales. Elles sont des victimes du régime de Saddam Hussein qui a mis à terre les forces vives de ce pays et créé les conditions d'un affrontement dont on recueille les mauvais fruits aujourd'hui. On ne peut du reste bien comprendre leur traumatisme d'aujourd'hui qu'en remontant encore plus loin dans l'histoire du XX^e siècle, rythmée par les persécutions dont elles ont été victimes.

Le passage des conditions de vie urbaine à la réalité rurale n'est pas facile pour ces populations. Il crée beaucoup de frustrations, un désir de fuite qui n'est pas porteur d'avenir.

4. Les témoignages de ces communautés sont des témoignages impressionnants. Il est de bon ton de dire que les chrétiens d'Irak ne sont pas les seuls à avoir souffert de la situation actuelle. C'est vrai, puisqu'il y a aussi bien des Yezidis, des Chiites qui ont affronté les menaces et les persécutions. Mais les chrétiens sont particulièrement victimes de ces situations. Ce que beaucoup d'entre eux

ont souligné, c'est qu'ils sont plus que d'autres en situation de faiblesse, parce que :

- ils sont extrêmement minoritaires
- la logique tribale ne les habite pas
- les autres catégories sont puissamment soutenues par l'étranger, au plan matériel et au plan politique.

Au regard de ce soutien, beaucoup de chrétiens ont le sentiment que l'Eglise universelle qui est leur référence ne fait pas grand chose pour eux. Nous faisons part de leur sentiment parce que nous nous sommes engagés à être leur porte-parole.

5. Il y a des projets pour défendre et protéger les chrétiens, pour ne pas laisser perdre la richesse qu'ils représentent pour l'avenir. Parmi ces projets, il y a celui de leur donner une terre au nord-ouest du Kurdistan. Sur ce projet, il n'y a pas le consensus de la hiérarchie catholique qui considère que la place des chrétiens est partout et qu'ils ne sont pas à la recherche d'une nouvelle Jérusalem terrestre.

6. Parmi les responsables, certains ont conscience de la mission particulière des chrétiens depuis toujours, d'être des fédérateurs de différences culturelles et spirituelles. Leur ancienneté sur cette terre de Mésopotamie leur permet de faire un pont entre l'Orient et l'Occident. Cette richesse sollicite d'autant plus notre attention pour eux.

3. Quelques propositions

Notre réflexion nous conduit à retenir trois ordres d'intervention pour répondre à leurs attentes :

• une intervention humanitaire

- permettre aux chrétiens d'Irak de trouver un avenir dans leur propre pays. Cela ne veut pas dire les assister, mais apporter notre soutien à ceux qui ont des projets pour aider ces déplacés à trouver des conditions de vie dignes, là où ils sont.

Pour favoriser cet avenir, il y a divers besoins à satisfaire :

- besoin de créer des emplois
- besoin d'offrir des possibilités de formation. L'Eglise a promu d'importants projets comme le lycée de Dohouk, où sont formés ensemble les jeunes chrétiens et les jeunes musulmans.
- besoin de développer des infrastructures routières, médicales, culturelles, religieuses.

L'implication de notre délégation pourra être de susciter des initiatives et des alliances d'organisations humanitaires qui viennent soutenir l'effort de l'Eglise et appuyer le travail d'accueil qui se fait en particulier dans le Kurdistan.

• une intervention politique

- Il est d'abord essentiel que les organisations des droits de l'homme soient alertées devant la négation des droits que représente le traitement infligé aux chrétiens : là où des hommes et des femmes sont empêchés de vivre ce qu'ils sont, où leur identité n'est pas reconnue, les droits humains sont bafoués. Les chrétiens irakiens sont en danger dans leur propre pays, il faut que tous prennent conscience de la gravité de ce fait.

- les réfugiés chrétiens que nous avons rencontrés se soucient de leurs frères qui sont hors du pays et ne savent pas où aller. Nous avons l'intention de demander avec force aux dirigeants politiques d'Europe qu'ils facilitent l'accueil de ceux qui sont actuellement comme des errants.

Nous pensons important que l'avenir des chrétiens d'Irak soit assuré en Irak, mais il est inacceptable de laisser à l'abandon des populations qui ont pour seul tort d'être des chrétiens. Les laisser à l'abandon serait le signe du délaissement des chrétiens du Moyen-Orient, ce qui à long terme sera une catastrophe de civilisation pour le christianisme, pour l'Islam et pour la culture universelle, en raison du rôle particulier que ces chrétiens ont dans les relations entre Occident et Orient. Nous nous engageons à dialoguer avec les responsables politiques au plus haut niveau pour les rendre conscients de ce problème.

Nous pensons important d'élargir cette intervention à la dimension européenne. Il nous semble pertinent en particulier de poser la question : est-il bon que parmi les forces extérieures, seules les Etats-Unis soient chargées d'assurer la sécurité de ce pays ? Nous avons clairement entendu dire que des Etats étrangers veulent le chaos en Irak, l'Union Européenne n'a-t-elle pas à intervenir aussi pour aider à la restauration de l'ordre et de la sécurité ?

- une intervention spirituelle

Nous nous engageons à nourrir la communion spirituelle entre les communautés chrétiennes de chez nous et celles d'Irak. La paix se construit d'abord par la prière et par la fraternité. Ce qui a été fait jusque maintenant est comme une flamme qui s'est allumée. Nous veillerons à l'entretenir.

Nous lançons un appel solennel à la communauté musulmane de France pour que elle aussi s'engage avec nous dans cette action de paix.

Une troisième étape, c'est le rendez-vous spirituel de la Semaine Sainte que les communautés chrétiennes vont vivre en communion avec leurs frères irakiens. Ce rendez-vous a été annoncé largement au cours de nos rencontres. Il est un nouveau chapitre de notre espérance en l'avenir.

Pour la délégation :

+ Marc Stenger
Evêque de Troyes
Président de Pax Christi France